

La Corse : Une île de 183 km de long et 83 km de large appelée aussi :

Île de Beauté,

Île verte,

Le château d'eau

La montagne dans la mer,

Voilà les définitions que notre guide, venue nous attendre à Bastia, nous a donné comme introduction.

Nous voilà donc en voyage dans un bus immatriculé à Fribourg avec notre voyageur Alphonse Heimburger et Christian, le second chauffeur.

Nous avons pris le Corsica Ferries à Toulon pour débarquer le lendemain matin à Bastia en Corse.

Le climat est agréable, les goélands volent au-dessus de nos têtes, les débardeurs et les T-shirts sont colorés comme les maisons, les pieds sont nus dans les sandales. La végétation est verte, les acacias, les glycines et les micocouliers sont en fleurs et dégagent un parfum subtil. Sur les terrasses des cafés les gens sont attablés : les garçons basanés et les filles montrant un bronzage sublime et la mer est bleue. Bref, nous sommes en vacances en Corse.

Nous écoutons la guide nous raconter l'histoire de la Corse. Après avoir été pendant cinq siècles italien, à l'époque sous la République de Gênes, les français se sont appropriés la Corse militairement et surtout financièrement.

Nous voilà à St-Florent, petit port de pêche et de plaisance surnommé « Petit St-Tropez » puis dans la région de Patrimonio pour une dégustation de vin, le seul vin AOC de la Corse. Une spécialité nous est servie ; la liqueur de myrte, faite avec des petites baies récoltées en automne, mis à macérer dans l'alcool et le vin qui donne ce petit goût particulier. Cette liqueur se boit comme un KIR.

Nous sommes dans le bus, admirant le paysage, le maquis sauvage, les routes serpentant dans ces montagnes et toujours une vue sur la mer dans le bas, les panneaux routiers indiquent les lieux que nous traversons mais jamais les kilomètres car en Corse les distances se comptent en temps. Une autre particularité, ce sont ces panneaux troués et pour cause, nous explique la guide, les Corses s'exercent pour l'ouverture de la chasse aux sangliers le 15 août !!! et encore ces panneaux en Français excitent les Corses, pour eux la seule langue c'est le Corse, alors ils tirent dessus. Elle nous montre aussi l'étang de Biguglia où ils pêchent des loups, des mulets dont les œufs donnent la poutargue, le caviar rose de Corse, des anguilles dont les italiens sont friands à Noël.

Nous sommes maintenant à Bastia dans le petit train qui traverse la ville chargée d'histoire, notre guide nous donnant mille explications sur les quartiers typiques, les monuments, les maisons célèbres, le vieux port et la citadelle génoise qui domine la ville. Le tour de France passera aussi dans cette ville cette année.

La guide nous quitte, récompensée avec un magnifique kougelkoff que lui remet Alphonse. Elle remercie chaleureusement en nous indiquant qu'elle connaît les vins d'Alsace comme le Griesling et le Gewurstraminer. Elle a été grisée un jour !!!! Nous reprenons notre bus qui nous conduit au restaurant pour notre déjeuner aux alentours de Bastia. Le repas est pris, nous attendons le dessert quand notre chauffeur Alphonse nous promet une surprise et le restaurateur de s'exclamer avec son accent Corse : « *j'espère que tu n'as pas apporté cette cochonnerie d'Alsace qui pue* » et nous voilà devant des munsters bien fermes avec cette couleur ocrée bien de chez nous. Que c'était bon ce fromage ! Merci à Alphonse.

Nous sommes maintenant à Corte, une ville universitaire qui fut jadis capitale de la Corse. Un sous-marin américain datant de la dernière guerre est visible sur la grande place. A Corte a lieu la grande procession des pénitents, une marche spectaculaire que nous montre souvent la télé. Nous sommes montés au belvédère pour admirer la vue et la citadelle. Le petit train nous ramenait sur la place où le bus nous attendait. Les gens sont honnêtes en Corse ; ceci pour vous dire que notre amie « Juquie » « ayant oublié son appareil photo dans les WC d'un restaurant, a retrouvé son bien après un sprint digne d'un « speedy gonzalez ». C'est aussi à Corte que se trouve la gare du train TGV « train à grande vibration » qui traverse la Corse et dont on en sort tout secoué. La statue de Pasquale Paoli, fondateur de la République Corse en 1755 jusqu'en 1769 que les Corses vénèrent plus que Napoléon, est située sur la place.

Nous roulons maintenant vers Ajaccio, lieu de notre chute pour quelques jours. L'hôtel, le « Sun Beach », est situé en hauteur. La vue est magnifique, la mer est en face, nous voyons les bateaux et les immeubles autour, les palmiers nous indiquent que nous sommes bien dans le sud. Il y a deux ascenseurs pour monter aux 8ème et 9ème étages, une pancarte nous dit « 2 personnes avec bagages ou 3 personnes sans bagages » malgré cela nos amis Maurice, son épouse Thérèse, Monique et Monsieur Simon (le petit bonhomme) sont montés quand l'ascenseur s'est arrêté net, la lumière s'est éteinte, l'air commençait à manquer, les coups et les cris n'ont rien changé, personne pour leur venir en aide. Enfin, ce dernier s'est remis à monter. Au 4ème étage, nouvel arrêt, Monique et Thérèse ont profité pour sortir et prendre les marches de l'escalier, c'était plus rassurant. Quelle émotion mes amis!

Mercredi matin, 1er mai, départ pour les Iles Sanguinaires avec un arrêt au cimetière tout près de notre hôtel. De notre balcon, nous avons remarqué cette suite de petites maisons comme dans un lotissement, c'était ce cimetière où repose Tino Rossi (Rosstoni). Les Corses érigent des mausolées à leurs morts.

La promenade vers les îles sanguinaires était plaisante et agréable, une navette gratuite promettait aux personnes handicapées de les y conduire, mais les Corses ne l'entendaient pas de cette manière et le bus devait payer pour le stationnement d'abord. C'était mal connaître notre alsacien « Alphonse » et toc pas de navette. Germaine qui peinait en marchant avec son pied bandé est restée sur place avec les autres.

L'après midi, un bus local est venu nous prendre pour une visite vers quelques uns de ces 100 sommets de plus de 1000 mètres et 100 de plus de 2000 mètres. La neige est visible sur les plus hauts sommets. Le mont Cinto est le plus haut avec 2706 m. Nous arrivons au village de Bastelica à 800 m. d'altitude, le plus élevé des villages de la vallée du Prunelli dont le fleuve porte le même nom, entouré d'alpages et de châtaigniers qui, à cause d'un champignon, se meurent. Nous prenons le

petit train à travers le village, les quelques personnes présentent sur le parcours nous font signe de leur mains. Il y a même une station de ski non loin de là à 1759 m. c'est le plateau d'ESE avec un panorama exceptionnel sur tout le littoral. Ce qui étonnait fort Mathilde qui cherchait sur tous les sommets où pourrait être une piste de ski et son télési.

Le chauffeur local nous explique la végétation qui consiste en du chêne vert, vert toute l'année, du chêne liège, du genêt épineux et du genêt espagnol, de la bruyère hautes avec des fleurs blanches, etc. Des cascades spectaculaires descendent entre les roches. En Corse, nous explique le chauffeur, la nature est très riche et sauvage, il n'y a pas de pollution, pas d'élevage intensif, pas d'industries polluantes sauf une seule entreprise qui emploie 300 personnes et qui travaille pour EADS à Toulouse. Nous roulons et admirons ces paysages grandioses quand soudain arrêt au bord de la route, une petite table est sortie du bus, des bouteilles de vin d'Alsace se présentent et pour couronner le tout un carton plein de kougelhofs qu'Erica s'empresse de découper. Nous dégustons ce goûter avec plaisir et remercions « Alphonse » pour sa deuxième surprenante idée.

Jeudi matin, visite de la ville d'Ajaccio. Nous passons à travers le marché et filons vers la rue Fesch, la rue commerçante pour nos souvenirs, et où se trouve la maison natale de Napoléon transformée en musée. Sa mère, Letizia Bonaparte a eut 13 enfants. Des statues de Napoléon sont à voir surtout une magnifique avec ses 4 frères. Il y a aussi la cathédrale où Napoléon a été baptisé de couleur orange et blanc. Nous longeons le port avec ces monstres de bateaux de croisières que nous prendrons bientôt pour le retour. Nous admirons la tour de contrôle mais ne pensions jamais qu'un cargo pouvait un jour détruire un tel édifice comme celui de Gênes en Italie quelques jours après notre retour...

L'après-midi, départ pour Cargèse, la ville grecque, avec ses deux églises, une orthodoxe et une romane et un seul curé, originale comme situation. Le Golfe de Sagone avec ses belles plages, son maquis, ses vestiges comme la tour Génoise sont des lieux magnifiques. Nous continuons vers les calanques de Piana. La route est étroite et tortueuse pour arriver à des roches de couleur ocre. Nous devons descendre du bus et marcher dans ce paysage grandiose. Nous voici dans les « Calanches de Piana » ces roches déchiquetées et burinées par l'érosion, donnant l'impression de sculpture fantastique. C'est un décor surprenant. Nous avons photographié le cœur au milieu de ses rochers. A Porto, petit hameau situé au bas de la vallée du fleuve côtier, nous avons marché vers le port de pêche, un magnifique pont en forme d'arc relie les deux rives et une flottille de bateaux destinée aux touristes est prête. Au loin, nous avons pu voir la tour génoise que nous n'avons pas visité, faute de temps. Toute cette région est classée zone protégée par l'UNESCO.

Vendredi matin : 6h Réveil téléphonique

« C'est l'heure à laquelle vous avez demandé d'être réveillé ».....

7h : petit déjeuner

7h 30 : départ pour Bonifacio distante de 140 km

La nuit, les grenouilles nous chantaient la sérénade, le matin les goélands, les merles et tous les oiseaux commençaient leur journée par une cacophonie à 4h du matin.

Un dernier regard sur la mer d'Ajaccio, les chalutiers rentrent de la pêche, au large les gros bateaux se croisent et continuent leur route vers d'autres destinations.

Nous partons, en cours de route nous traversons le maquis d'Olmeto et Propiano ou quelque part « Colonna » avait trouvé refuge dans une bergerie. L'honneur d'un corse ne doit jamais être bafoué sinon c'est la Vendetta.

Bonifacio est la cité la plus corse des Corses. Nous avons pris notre déjeuner dans un restaurant sur le port. Un délicieux poisson frais nous a été servi avec du riz mais pas pour Maurice qui lui a eut des frites !!!.

L'histoire de Bonifacio qu'on nous a expliqué sur le bateau a été si abondante que je n'ai pas hésité à chercher sur internet la totalité des faits, donc voici le texte.

De retour de la promenade en bateau, nous avons pu grimper jusqu'à la citadelle pour admirer la vue. Des boutiques étaient à découvrir de part et d'autres de la rue montant jusqu'à la citadelle. Nous reprenons le bus pour Bastia pour notre dernière journée en Corse. Nous traversons des champs d'oliviers, des vignes, des prairies avec des vaches, des champs d'orangers et de mandarines.

L'hôtel nous accueille avec une belle chambre et une salle de bains des plus modernes ! La douche était la clé de toutes les attentions. Le chauffeur nous avait prévenu, avant de prendre votre douche réglez d'abord la température parce qu'avec les mains mouillées vous ne pourrez plus le faire. ...!!! OK nous avons tapé sur ce tableau numérique et l'eau chaude était bonne mais au moment d'arrêter l'eau voilà que d'une autre douche jaillissait un jet d'eau froide en plein sur la tête. Imaginez un peu la tête des femmes au souper !!! La conversation tournait autour de cette douche quand notre ami Maurice qui d'ordinaire est si calme, s'est mis à jurer dans sa chambre. Mais que se passe-t-il ? Et bien en voulant fermer la porte en verre de la douche, celle-ci lui est restée dans la main et tous les boulons sont tombés par terre. Par chance Maurice est le spécialiste des boulons et il a pu rectifier cet état. Mais quelle émotion !!! Dernier souper, dernière nuit à Bastia et nous voilà le lendemain matin sur le Corsica Ferries en direction de Nice. Nous prenons notre déjeuner dans un salon réservé spécialement pour nous. Au menu des fruits de mer comme pour nous dire « allez manger, vous n'aurez plus de coquillages chez vous. Il fait beau mais dehors sur le pont le vent souffle. Nous approchons de la côte d'azur, la vue est magnifique. Nice est devant nous et toute la côte et la mer est bleue.

Le bus nous ramène sur l'autoroute et roule à la vitesse autorisée de 100 km que nous n'avions plus l'habitude de faire. Nous nous arrêtons encore en Italie pour le souper et puis filons par la Suisse direction l'Alsace.

Christiane E.